



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

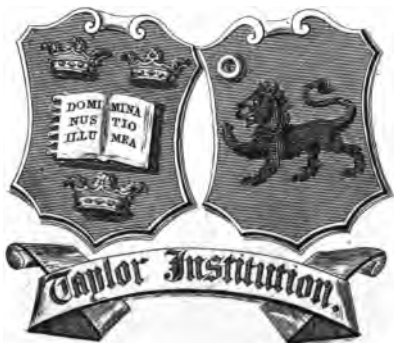
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

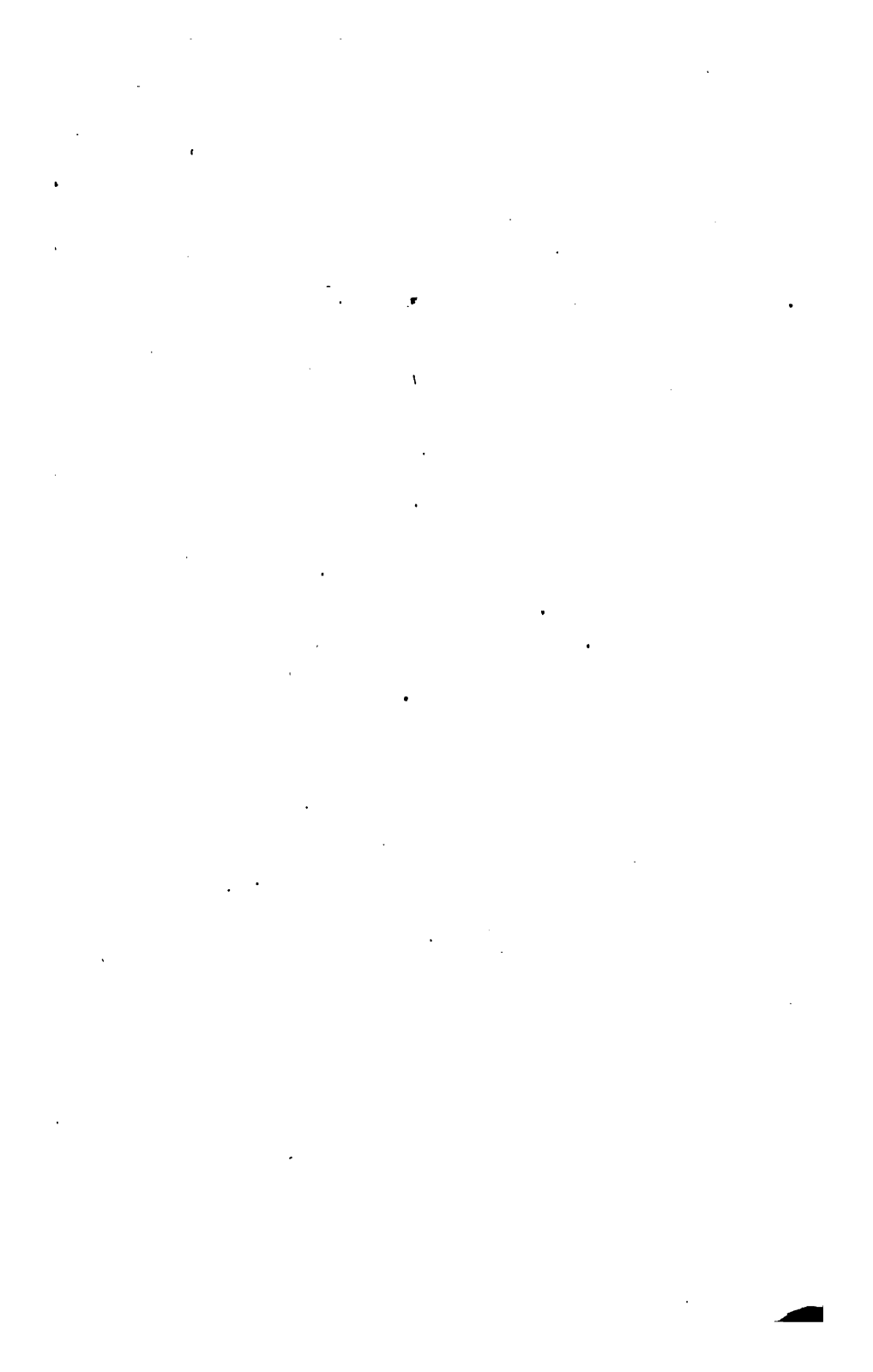
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

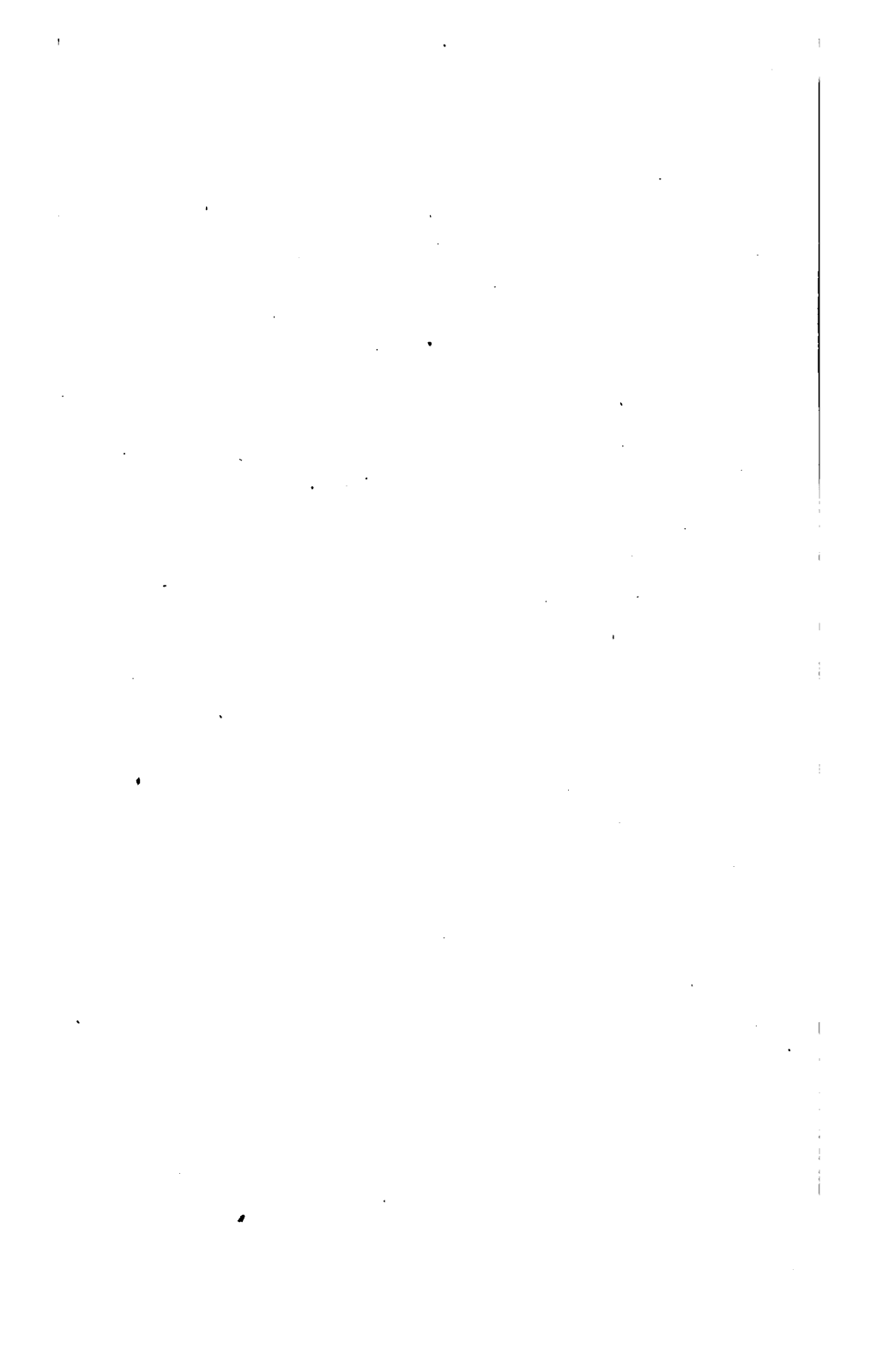
✓

25. 5.









FABLIAUX

INÉDITS

TIRÉS DU MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

N° 1830 OU 1239,

PAR A. C. M. ROBERT,

CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE SAINTE-GENEVIEVE.

PARIS.

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE RIGNOUX ET C^e,

RUE DES FRANCS-BOURGEOIS-S.-MICHEL, 8.

1834.

33. 1. 5



22.5.22

FABLIAUX INÉDITS

TIRÉS DU MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

N° 1830 ou 1239.

CE manuscrit, dont M. Crapelet a donné une description assez détaillée dans la préface qu'il a mise à la tête de mon *Partonopeus*, porte les n° 1830 et 1239 : M. le comte de Caylus, qui, le premier, l'avait fait bien connaître par un mémoire sur les fabliaux, inséré dans le recueil de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tome XXXIV, page 362, l'indique comme rangé parmi les manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, sous le n° 1830. Il le regardait comme écrit « à la fin du règne de Philippe-Auguste ou à celui de saint Louis. »

M. Legrand d'Aussy, quelque temps après, voulut en fixer l'époque au XI^e siècle ; et enfin, M. de Roquefort le regarda comme appartenant au commencement du XIII^e siècle, idée qui paraît avoir été adoptée par les continuateurs de l'Histoire littéraire de France, entreprise par les Bénédictins de Saint-Maur. Naguère,

je partageais cette opinion. Cependant une lecture plus attentive de plusieurs pièces qu'il contient m'a semblé propre à prouver que sa transcription était postérieure au règne de Philippe-le-Hardi. En effet, au folio 69 verso de ce manuscrit, se trouve une lutte de deux ménestriers, dont M. Legrand d'Aussy a donné l'extrait, tome 1^{er}, page 299, de ses fabliaux, édition de 1779. Or, parmi l'étalage que ces deux jongleurs font, à l'envi l'un de l'autre, de leurs connaissances acquises, ils nomment entre les poèmes qu'ils savent, celui de Buevoñ de Commarhis. Mais cette épopée est due au roi Adenez, qui s'en déclare l'auteur, en même temps qu'il reconnaît devoir son éducation littéraire au duc de Brabant, Henri III ou IV, mort en 1261. Il devait sans doute ce surnom de roi à la qualité de roi d'armes, ou de roi de ménestriers, dont il avait été revêtu, soit à la cour de Brabant, soit à celle de France, où il paraît avoir suivi Marie de Brabant, devenue épouse de Philippe III en 1274.

Ce fabliau, sous le nom des *Deux Bordeors ribaux*, est le plus considérable de ceux que je publie aujourd'hui, et pas le nombre de vers, et par le catalogue des nombreuses épopées qu'il indique.

Le Mercier présente l'annonce de tout ce que peut offrir aux chalands un marchand de cette profession, et cela me paraît être de quelque intérêt pour les curieux des anciens usages.

L'on trouve dans les *Deux Anglais*, fabliau dont Legrand d'Aussy a donné l'analyse dans sa collection, édition de 1779, tome II, page 107, une preuve que la

détérioration de la langue romane avait été déjà plus sensible en Angleterre qu'en France, pays auxquels elle était commune ; et cette altération annonce que bientôt après, en 1360, elle perdra le privilège d'être la seule langue légale dans la Grande-Bretagne. Il ne s'agit, au reste, que d'un mot employé par l'un des Anglais, pour indiquer le fils de Be-hé, et que son compagnon prend pour celui qui désigne le fils de I-han.

Pour le *Vilain Asnier*, c'est une fable souvent reproduite dans les anciens auteurs, où un vilain, que les odeurs les plus suaves ont fait évanouir, est rappelé à la vie par l'odeur infecte du fumier.

Dans la notice dont j'accompagnerai *Floires et Blanchés Flor*, petit poème du XIII^e siècle, que j'espère livrer incessamment à l'impression, je rendrai compte des causes de cette publication-ci.

MANUSCRIT
DE
LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,
n° 1830 ou 1239.

Fol. 42, verso.

DU MERCIER.

Moult a ci bele compaignie ,
Merciers sui , si port mercerie
Que ge vendisse volentiers :
Quar ge ai besoig de deniers :
S'or vos plaisoit a escouter
Bien vos sauroie deviser
La mercerie que ge port ;
Mais le fais sostenir m'est fort.
J'ai les mignotes ceinturetes ,
J'ai beax ganz a damoiseletes ,
J'ai ganz forrez doubles et sangles ,
J'ai de bones boucles a cengles :
J'ai chainetes de fer beles :
J'ai bones cordes a vicles ;
J'ai les guiples ensaffrenées :
J'ai aiguilles encharnelées ;
J'ai escrins a metre joiax ;
J'ai borses de cuir a noiax ;
Mais quant les voi pres que ne muir ,
Tant les baz , les borses de cuir ,

Trop m'ont descreu mon chetel.
 J'ai vif argent, el mont n'a tel,
 Que ge mis en cuir de poisson,
 En un sac pelu de taisson.
 J'ai de bon loutre a peliçons,
 J'ai hermines a siglatons
 Et orle de porpors de mer.
 J'ai polain a secors orler.
 J'ai les tres cointes aguilletes.
 J'ai gratuites a peletes.
 J'ai de bones trosses a seles.
 J'ai braiex et lasnieres beles,
 J'ai les deex a costurieres,
 J'ai les diverses aumosnieres
 Et de soie et de cordoan
 Que ge vendroi encor oan.
 Et si en ai de plaine toile,
 Et si vendroie bien un voile
 A une nonain beneoite :
 J'ai bons fers a metre en saiete,
 J'ai bons tornez a treçoers,
 Boucletes a metre en solers.
 Fermaillez a enfanz de peutre :
 J'ai beax laz a chapeaux de fentre,
 J'ai beles espingues d'argent,
 Si en ai d'archal ensement
 Que ge vent a cez gentix femes :
 J'ai beax cuevrechies a dames
 Et coiffes laceites beles
 Que ge vendrai a cez pucèles,
 Et de soie par covenant
 A chapeaux d'or frois par devant ;
 S'en ai de lig a damoiseaux,
 A floretes et a oiseaux,
 Bien lichiées et bien polies ,

A coiffier devant lor amies.
 S'en ai de chapvre a qez vilains
 Et moiffes a metre en lor mains.
 J'ai canpenes de mostiers :
 J'ai buleteax a bolangiers,
 J'ai croissoeres a gasteax.
 J'ai laz a sercoz a poiax,
 J'ai sonetes de trop beau tor.
 J'ai de bons flageus a pastor,
 J'ai cuillers de bois et de tremble
 Que j'achetai totes ensamble.
 J'ai chaucees de Bruges faitices,
 Argent-pel por metre en escliees.
 J'ai ameçons a pescheor,
 J'ai fers d'alenes a suors.
 J'ai les hacetes a seignier,
 J'ai les pignes a chief pignier,
 J'ai le bon savon de Paris,
 J'ai bons coffres où il est mis;
 J'ai fer maillez d'archal darez
 Et de laiton nor argentex,
 Et tant les aime tax de laiton,
 Sovent por argent le meton.
 N'ai pas tote contée m'ensaigne :
 J'ai bon soffre a garir de taigne,
 J'ai conteax charteins et a pointes,
 Dont cil Bacheler se font eointes.
 J'ai beax clareins a metre a vaches,
 J'ai beax freseax a faire ataches
 A gros botons d'or et de soie :
 J'ai mainte ferrée corroie
 Rouges et verz, blanches et noires,
 Que ge vent moult bien a ces foires.
 Si ai bottes de mostier maintes
 Netes, polies et bien paintes.

Si ai l'ençans et l'ençanssier,
 L'orcuel a tote la cuiller.
 J'ai table, greffes et greffiers
 Dont ge reçois de bons deniers
 De ces clers, de bones maillies.
 Si ai maintes riche toailles
 Que loient, a cez hautes festes,
 Sez gentix femes sor lor testes.
 Si ai tot l'apareillement
 Dont feme fait formement,
 Rasoers, forces, guignoeres,
 Escuretes et fungoeres,
 Et bendeax et crespiceors,
 Traineax, pignes, mireors,
 Eve rose dont se forbissent:
 J'ai quoton dont els se rougissent:
 J'ai blanchet dont els se font blanches:
 J'ai lacez a lacer lor manges;
 J'ai gingembre, j'ai garingaut,
 Qui fait ces clers chanter en haut,
 Figues, dates et alemendes:
 J'ai saffren a metre en viandes,
 Que ge vent a cez damoiseles
 A faire jaunes lor toeles:
 J'ai pomes genetes antieres;
 Mais els me saublent moult cheres,
 Et ne pour quant g'es sai bien vendre,
 Ou l'argent ou le vaillant prendre.
 Autres espices ai-ge totes,
 Oignemenz a garir de goutes;
 J'ai le poivre, j'ai le comin;
 J'ai fil d'argent a mazelin
 Et d'archal a ceuz de manieres
 Qui sont de lignaige a olivieres.
 J'ai dez du plus, j'ai dez du mains

De Paris, de Chartres, de Rains,
 Si j'en ai n, ce n'est pas gaz,
Qui au hochier chieent sor as.
 J'ai fermaus d'archal et anieaus,
 Et baudres et fallois moult beaus,
 Dont ge doig trois sous por i oef,
 Il n'a gaires qu'il furent nuef;
 J'ai beax museax a museler,
 J'ai beax pesteax a pesteler
 Çaboz torneiz et pelotes,
 Pater nostres a ces viellotes.

Ge ne sai mes que ge vos die,
 El monde n'a la mercerie
 Que home et femé achietier puissent,
 Que tot maintenant ne li truisse:
 Une pilote ai ci pendue
 Grosse, pesant et estendue,
 Que ge vendrai as chamberieres
 A piler en totes manieres.
 Bien la porrai vendre en plevine
 Qu'il est du rachuel de l'eschine;
 Pileron a gros et fachuel
 Qu'il est du neu et du rachuel:
 Si ne fait pas a aviller
 Ainz m'en doit-on mielz estimer.
 Venez avant, dame, venez,
 Venez avant, si m'estrinez
 D'uef ou de fer ou de deniers:
 Si m'alegera cist paniers.
 Et vos petites meschinetes,
 Poeiz revenir as piletes.
 Or n'a çaieuz nul si riche home
 Qui mielz n'amast une tel some
 De mercerie s'il l'avoit
 Et se bien garder la savoit.

Mais ge n'en puis nul bien avoir
Onques n'i conquis point d'avoir,
N'onques en riens que ge portasse;
Ne gaagnai que ge mengasse.
Pour ce veuil jus le panier metre
Ge ne me vueil plus entremetre :
Ainz revenrai a la bilete
Dont ge mielz me sai entremete :
Proiez Diex qu'en chatel me mete.

EXPLICIT.

Fol. 47, verso.

DE DUEX ANGLOYS ET DE L'AGNEL.

Un fableau vos veuil aconter
De u anglois, sanz mesconter
Dont li un malade se jut
Et li autre si com il dut
Le garda bien au mielz qu'il pot
De son porchaz : moult bien le pot.
Tant vint li eure et tant ala
Que li malades resua,
Et quant il se sent alegié
Son compaignon a aresnié,
Son bon li vuelte dire en françois;
Mais la langue torne a englois.
Que ce ne fût mie merveille.
Alein son compaignon esveille :
Or oiez con il l'apela :
Alein, fait-il, foustes vous là ?
Trop dormes ore longuement
M'i cuit un poi alegement,

Mi have tote nuit soué
 Mi ave, ge cuit, plus soe;
 Si cuit veueil mangier i petit.
 Ha, dit Alein, Saint-Esprit
 Done mi compaignon santé
 Dont mi cors fou si fort troublé
 Triant, fait-il, par saint Tomas
 Se tu avez i anel cras
 Mi porra bien mengier, ce croi :
 Vos' aurez i, fait-il, par foi;
 Je m'en vois une tost querer,
 Conpainz, Diex te puisse mirer.
 Alein s'en est tornez atant,
 Tant va par la vile querant
 Qu'il entra en une maison,
 Le prudhom a mis a raison,
 Au mielz qu'il onques pot parler;
 Mais onc tant ne si sot garder
 Que n'i entrelardast l'anglois'.
 Ainsi farsizoit le françois.
 Sire, fait-il, par saint Tomas,
 Se tu avez nul anel cras
 Mi chatera moult volentiers
 Et paie vos bones deniers
 Et bones maaillles frelins
 Et paie vos bons estellins.
 Quant li prudom qui hernechoit
 Oi celui qui fastroilloit,
 Ne set que il va devisant :
 Qu'as-tu, fait-il, fastroillant,
 Ge ne sai quel mal fez tu diz.
 Va-t-en, que tes ars soit honiz :
 Es-tu Auvergnaz ou Tiois.
 Nai, naj, fait-il, mi fout Anglois.
 Li prudons l'ot; si en a ris :

Que dites vos, fait-il, Amis?
 Dites moi que vos demandez.
 Entendez mi, vos saurez.

Mi compaignon fout moult malat;
 Il proie mi, que ge li chat
 Un aniel qu'il velt mengier.
 Li prudons qu'on clame mainier
 Le cuide avoir bien entendu:
 Bien t'en est, fait-il, avenu.
 M'anesse en ort, eraoir, un bel
 Devant l'Anglois a mis l'anel.
 Si le vendi, cil l'acheta,
 A l'ostel vint, sil l'escorcha.
 Quant il est cuit et atorné
 Son compaignon en a porté
 Une des cuisses o le pié
 Et cil l'a volentiers mengié
 Qui moult desiroit la viande
 Et de respasser ert grande.
 Quant ot mengié a son talent,
 Les os esgarde qui sont grans
 Et la hanche et la quisse tote
 Qu'il vit si grosse et si estote,
 Son compaignon apele Alein.
 Et il i est venuz aplain.
 Que volez tu, fait-il, trichart,
 Quel beste m'as-tu ci porté?
 Anel, fait-il, en charité.
 Anel, fait-il, par seint Almon,
 Cestui n'est mie fils moton?
 Si est, pour ane ge chatai,
 Tot de plus grant que ge gardai
 Anel? deable, voirement?
 Il samble char de viel jument.
 Se fù anel que ge voi ci,

Ainz fu asnel vostre merci
 Se tu ne croiz que fout anel
 Mi vos mi mostrer de pel :
 Oil, dit-il, mostrez deça
 Et cil la pel li aporta
 Devant son compaignon l'estent.
 Cil le regarde durement,
 Les piez, la teste, les oreilles :
 Alein, fait-il, tou diz merveilles
 Ne si fait pie, si faite mousel
 Ne si fait pel n'a mie ainel
 Ainelet a petite l'os,
 Corte l'eschine et corte dos
 Cestui n'est mie fils behe
 Quoi dites vos, Alein, que est ?
 Ce ne fu mie fielz brebis.
 Tu dites voir, par seint Félix,
 Foi que ge doi a seint Loban,
 Cestui fu filz ihan, ihan :
 Encor fu ainesse en maison
 Et ge vos porte ci d'asnon.
 Quant li malades li oït dire
 Ainz ne se pot tenir de rire :
 Du mal gari et respassa.
 Onques l'asnel que il menja
 Ne li fist mal, si con cil dist
 Qui le flabel des Anglois fist.

Fol. 56, recto.

DU VILAIN ASNIER.

Il avint jà a Montpellier
C'un vilein estoit costumier
De fiens charger et amasser
A li asnes terre fumer.
Un jor ot ses asnes chargiez
Maintenant ne s'est atargiez :
El borc entra, ses asnes maine
Devant lui chaçoit a grant pain
Souvent li estuet dire : hez.
Tant a fait que il est entrez
Devant la rue as espiciers :
Li vallet batent les mortiers ,
Et quant il les espices sent ,
Qui li donast c. mars d'argent
Ne marchast-il avant un pas :
Ainz chiet pasmez isnele pas
Autre si con se il fust mort.
Iluec fu grant li desconforz
Des genz qui dient , Diex-merci .
Vez de cest home qui est morz
Et ne sevent dire por quoi
Et les asnes esturent tuit qu'oi
En mi la rue volentiers
Quar l'asne n'est pas costumier
D'aler se l'en ne le semonoit.
Un prudome qu' iluec estoit
Qui en la rue avoit esté
Cele part vient. S'a demandé
As gens que entor lui veoit :
Seignor, fait-il, se nul voloit

A faire garir cest preudom
 G'el garioie pour du som
 Maintenant, li dit un bourgeois,
 Garissiez le tot de menois
 xx s. aurez de mes deniers;
 Et cil respont: moult volantiers:
 Dont prent la forche que il portoit
 A quoi il ses anes chaçoit:
 Du fien a pris une palée
 Si li au nes a portée:
 Quant cil sent du fien la flairor
 Et perdi des herbes l'odor,
 Les elz œvre, s'est sus sailliz
 Et dist que il est toz gariz.
 Moult en est liez et joie en a
 Et dist par iluec ne vendra
 Jamais, se aillors puet passer
 Et por ce vos venil-ge mostrer
 Que cil fait sent et mesure
 Qui d'orgueil se desennature
 Ne se doit nus desnaturer.

EXPLICIT.

Fol. 69, verso.

LES DEUX TROVEORS RIBAUZ.

Diva! quar lai ester ta jangle
 Si te va seoir en cel angle,
 Nos n'avons de ta jangle cure:
 Quar il est raison et droiture
 Por tot le mont, que cil se taise
 Qui ne sait dire riens qui plaise.
 Tu ne sez vaillant n festuz.

Com tu es ore bien vestuz
 De ton gaaige d'oan
 Voix quieux sollers de cordoan
 Et com bones chayces de Bruges
 Certes ce n'est mie de druges
 Qüe tu es si chaitis et las :
 Ge cuit bien, par s. Nicolas,
 Que tu aies faim de forment ?
 Conment es tu si povrement ?
 Que ne gaaignes tu deniers ?
 Tu es si granz pautoniers :
 Tu n'es pas mendre d'un frison
 Or deusses en garnison
 Avoir II porpoinz endossees
 Ou a une veure de fossez
 Deusses porter une hôte
 Tant que d'amone poure cote
 Peusses iluec amender :
 Mais tu aimes mielz truander,
 Lechieres, que estre a hennor :
 Or esgardez, por Dieu, seignor,
 Cils homs, com richement se prueve :
 Jamais, a nul jor, robe neueve
 N'a ü por chose qu'il die :
 Or esgardez quel hiraudie
 Il s'est iluec entorteilliez
 Mout est or bien apareilliez
 De quant tel chaitis doit avoir.
 Si t'aist diex, or me di voir,
 Quiex hom es tu, or me di quieux.
 Tu n'es unë Menesterex
 Ne de nule bone œuvre ovrieis.
 Tu sanbles un vilains Bouvieis
 Ausi contrefez eom un Bugles.
 Tu sanbles un meneur d'avugles

Mielz que tu ne faces autres home.

Ge ne pris pas i troe de pome

Ne toi ne quanques que tu as,

Se Diex t'aist, s'onques tu as

Onques nul home si te tue

Que tu ne vöz une letue

Ne chose que tu saiches faire

Pour de si te devroies taire

Ne dois paller contre moi

Que t'aige dit? Or medi, quoi?

Tu ne sez a nul bien repondre,

Pour ce te devroit on tondre.

Tantot autre si com un sot.

Tu ne sez dire nul bon mot

Dont tu puisses' en pris monter;

Mais ge sai aussi bien conter

Et en roumanz et en latin

Aussi au soir com au matin

Devant contes et devant dus.

Et si resai bien faire plus

Quant ge sui a cort et a feste

Car ge sai de chançon de geste.

Gautieres sui qu'el mont n'a tel :

Ge sai de Guillaums au tinel

Si com il arriva as mes,

Et de Renoart au cort nes,

S'aige bien chanter com ge vueil

Et si s'ai d'Aie de Nantueil

Si com ele fu en prison :

Si sai de Garins d'Avignon

Qui moult estore bon romans :

Si sai de Guion d'Aleschans

Et de Vivien de Bourgogne :

Si sai de Bernart de Saisoigne

Et de Guiteclin de Brehant :

Si sai d'Ogier de Montaubant
 Si com il conquist Ardennois :
 Si sai de Renaut le Danois ;
 Mais de chanter n'ai ge or eure :
 Ge sai des romanz d'aventure
 De cels de la reonde table
 Qui sont a oir delitable ;
 De Gauvain sai le mal parler
 Et de Quex le bon chevalier.
 Si sai de Perceval de Blois
 Et de Perceval le Galois,
 Sai-ge plus de xl laisses ;
 Mais tu, chaitif, te laisses
 De mauvaitié et de peresce.
 En tot le monde n'a proesce
 De quoi tu te puissee vanter ;
 Mais ge sai ausai bien conter
 De Blancheflor comme de Floire.
 Si sai encor moult bon estoire,
 Chançon moult bone et ancienne :
 Ge sai de Tihaut de Viane,
 Si sai de Girart d'Aspremont.
 Il n'est chançon en tot le mont
 Que ge ne saiche por nature.
 Grant despit ai com tel ordure,
 Com tu es, contre moi parole :
 Sez tu nule riens de Citole,
 Ne de Viele, ne de Gigue :
 Tu ne sez vaillant une figue.

De toi n'est-il nus recouvriers ;
 Mais ge sui moult tres bons ovriers,
 Dont ge me puis bien recouvrer,
 Se de ma main voloie ovrier :
 Ansi, com ge voi mainte gent,
 Ge conquerroie assez argent,

Mais a nuz teus ge ne faz œuvre.
 Ge sui cil qui les maisons cueuvre
 D'ues friz, de torteaux en paele
 Il n'a home jusqu'a Neele
 Qui mielz les cuevres que ge faz.
 Ge sui bons seignerres de chaz
 Et bons ventousierres de bues.
 Si sui bons relierres d'ues
 Li mieldres qu'en el monde saiches.
 Si sai bien faire frains a vaches
 Et ganz a chiens, coifes a chievres;
 Si sai faire haubers a lievres,
 Si forz qu'il n'ont garde de chiens.
 Il n'a el monde, el siecle riens
 Que ge ne saiche faire a point.
 Ge sai faire broches a oint
 Mielz que nus hom qui soit sor piez :
 Si faz bien forreax a trepiez
 Et bones gaines a sarpes :
 Et se ge avoie li harpes,
 Ge nel fairai que ne vos die,
 Ge feroie une meloudie !
 Ainz ne fu oie si grantz
 Et tu, diva, di fax noienz,
 Tu ne sai pas vaillant un pois.
 Ge connois force bons borgois
 Et toz les bons sirjanz du monde;
 Ge connois Gautier Trenche fonde;
 Si connois Guillaume gros groing
 Qui asomma le buef au poing;
 Et Trenchefer, et Rungefoie,
 Qui ne doute home qu'il voie,
 Mache-Buignet et Guinement.
 Et tu, connois-tu nule gent
 Qui onques te faissent bien ?

Nenil, voir, tu ne conois rien,
 Qui riens vaille en nulle saison:
 Or me di donc pour quel raisou
 Tu te venis ici enbatre:
 Pres va que ne te faz tant batre.
 D'un tinel ou d'un baston gros
 Tant que tu fusses ausi mox
 Com une coille de mouton:
 Ainc mais, por la croix d'un voutost;

.....
 N'oi parler de cel fouet.
 Vez quel vuideor de brouet
 Et quel humerre de kenas:
 A bien poi se tient que tu n'as
 Du mien, se ne fust por pechié;
 Mais il ne m'ert jà reprochié
 Que tel chetif fiere ne bate:
 Quar trop petit d'ensor achate
 Qui sur tel chetif met sa main;
 Mais se tu ne voies demain
 Entre nos qui somés de geste,
 Tu te plaindroies de la feste.

Or t'en va, beax amis, va t'en
 Esté avons en autre anten.
 Fu de ci, si feras que saiges,
 Ou tu auras parmi les naigès
 D'une grosse aguille d'acier.
 Nos ne t'en volons pas chacier
 Vilenement par nòstre honte,
 Nos savons bien que henor monte.

LA RESPONSE DE L'UN DES MYRIBAUZ.

Tu m'as bien dit tot ton vouloir:
 Or te ferai apercevoir

Que ge sai plus de toi assez ;
 Et si fu mieldres menestrez
 De toi , moult me vois merveillant ,
 N'el dirai pas en conseillant ;
 Ainz veuil moult bien que chacun l'oie.
 Se Diex me doing henor et joie
 De tex menesterex bordons
 A qui en done moult beax dons
 A hautes cort mennement.
 Qui bien sor dit et qui bien ment ,
 Cil est sires des chevaliers ,
 As cointerëax , as mal parliers :
 Plus donnent-ils as menteors ,
 Qu'ils ne font as bons troveors ,
 Qui contruevent ce que il dient
 Et qui de nului ne mesdient ,
 Assez voi souvent maint ribaut
 Qui de parler se font si baut ,
 Que ge en ai au cuer grant ire ,
 Et tu , bordons , que ses tu dire
 Qui por menesterel te contes ?
 Ses tu ne beax diz , ne beax contes ,
 Pourquoi tu doies riens conquerre ?
 De quoi sers tu aval la terre ?
 Ce me devroies tu retraire.
 Ge te dirai que je sai faire.
 Ge sui jugleres de viole :
 Si sai de muse et de frestele ,
 Et de harpe et de chifonie ,
 De la gigue , de l'armonie ,
 Del salteire et en la rote
 Sai ge bien chanter une note :
 Bien sai jouer de l'escanbot
 Et faire venir l'escharbot
 Vif et saillant deus la table ,

Et si sai meint beau geu de table,
 Et d'entregiet et d'arrumaine.
 Bien sai un enchantement faire :
 Ge sai moult plus que l'en ne cuide,
 Quant g'i veuil mestre mon estuide,
 Et lire et chanter de clergie,
 Et parler de chevalerie,
 Et les pradhomes raviser,
 Et lor armes bien deviser.
 Ge connois monseignor Hunaut
 Et monseignor Erraut
 Qui porte un escu a quartiers :
 Tosjors est-il sains et entiers ;
 Quar onques n'i ot cop feru.
 Ge connois monseignor Begu ,
 Qui porte un escu a breteles
 Et sa lance de u ateles ,
 Au tournoiement, a la haie :
 C'est li hons du mont qui mielz paie ;
 Menesterex a haute feste,
 Si conois Renaut Brise-Teste,
 Qui porte un chat en son escu ,
 Cil au maint tornoi vaincu ;
 Et monseignor Giefroi du Maine
 Qui tosjors pleure au Diemaine ,
 Et monseignor Gibot Cabot ,
 Et monseignor Augis Rabot ,
 Et monseignor Augier Poupée
 Qui a un seul coup de s'espée
 Coupe bien a un chat l'oreille.
 A toz vos sanbleroit merveille
 Se ceus voloie raconter
 Que ge conois dusqu'a la mer.
 Ge sai plus de toi quatre tanz ,
 Ge connoi toz les bons serjanz ,

Les bons champions affaitiez;
 Si en doi estre plus proisie.
 Ge connois Hebert Tue-Buef,
 Qui a un seul coup brise un huf;
 Arrache-Cuer et Runge-Foie,
 Qui ne doute home que il voie,
 Et Heroart et Dent de Fer,
 Et Hurtaut et Thierrri d'Enfer,
 Abat-Paroi fort pantonnier,
 Et Jocelin torne-mortier,
 Et Ysenbart le mau-reglé,
 Et Espaulart, le fils Raiché,
 Et Qauquelin Abat-Paroi,
 Et Brise-Barre et Godefroi,
 Et Osoart et Tranche-Funde,
 Et tos les bons sirjans du monde,
 Et de çà et de là la mer
 Vous sauroie bien aconter :
 Ge sai tant et si sui itex :
 Ge connois toz les menestrex,
 Cil qui sont plus am' a cort,
 Dont li granz reuons partot cort.
 Ge connois Hunbaut Tranchecoste.
 Et Tiecelin, et Porte-Hotte,
 Et Torne-Enfine et Brisevoire,
 Et Bornicant, ce est la voire,
 Et Fierabras et Tutebel,
 Et Male-Branche et Mal-Quarrel,
 Songe-Feste a la grant viele,
 Et Grimoart qui chalemele,
 Triant, traiant et enbatout
 Des menestrex connois itout,
 Qui me vorroit metre a essai
 Que plus de mille nomer en sai.
 Ge sai bien servir un prudome,

Et de beax diz toute la some :
 Ge sai contes, ge sai flabeax ,
 Ge sai conter beax diz noveax ,
 Rotruenges viez et noveles ,
 Et sirventois et pastoreles :
 Ge sai le flabel du denier ,
 Et du fouteor a joier ,
 Et de Gobert et de dame Erme ,
 Qui binz des els ne plora Lerme ;
 Et si sai de la coille noire ,
 Si sai de Parceval l'estoire ,
 Et si sai du provoire taint
 Qui o le Crucefiz fu painz ;
 Du prestre qui menja les meures ,
 Quant il devoit dire ses heures :
 Si sai Richalt , si sai Renart ,
 Et si sai tant d'enging et d'art :
 Ge sai joer des basteax ,
 Et si sai joer des costeax
 Et de la corde et de la fonde ,
 Et de toz les biax giex du monde .
 Ge sai bien chanter a devise
 Du roi Pepin de s. Denise ,
 Des Loherans tote l'estoire ;
 Sai-ge par sens et par mémoire
 De Charlemaine et de Roulant ,
 Et d'Olivier le combatant ;
 Ge sai d'Ogier , ge sai d'Aimmoïn
 Et de Girart de Roxillon ,
 Et si sai du roi Loeïs
 Et de Buevon de Conmarchis ,
 De Foueus et de Renoart ,
 De Guiteclin et de Girart ,
 Et d'Orson de Beauves la some .
 Si sai de Florance , de Rome ,

De Fentagu a la grant teste;
 De totes les chansons de geste
 Que tu sauroies aconter,
 Sai-ge par cuer dire et conter :
 Ge sai bien la trompe bailler :
 Si sai la chape au cul tailler ;
 Si sai porter consels d'amors
 Et faire chapelez de Flora,
 Et çainture de druerie,
 Et beau parler de cortoisie
 A ceus qui d'amors sont espris,
 Et tu donc quides avoir pris.

Ne parle mais là où ge soie ;
 Mais fui de ci et va ta voie.
 Va aprendre , tu feras bien ,
 Qui , contre moi , ne sez tu rien.
 Beax seignor , vos qui estes ci ,
 Qui nos parole avez oi ,
 Se j'ai auques mienz di de li ,
 A toz ge vos requier et pri
 Que le metez fors de ceanz ,
 Qui bien port que c'est i noienz.

GLOSSAIRE.

A.

ALEMENDES ou ALEMANDES. — Amandes, *amygdalus*.

I, v. 110. Figues, dates et alemandes.

ARGENT-PEL. — Argent laminé ou battu, feuille d'argent, *argentipellis*.

I, v. 68. Argent-pel pour mettre en eslices.

ARESNIÉ, de ARESNER. — Mettre à raison, raisonner.

II, v. 10. Alein son compaignon a aresnié.

B.

BAUDRES. — Baudrier, courroie et bande de cuir.

I, v. 130. Et baudres et fallois moult beaux.

BILETE ou BILLETE. — Bille ou boulette.

I, v. 167. Ainz revendrai à la bilete.

BLANCHET. — Sorte d'étoffe blanchie.

I, v. 107. J'ai blanchet dont els se blanchissent.

C.

ÇANGLE. — Ceinture, sangle, *cingulum*.

I, v. 12. J'ai de bones boucles a çangles.

ÇABOZ. — Sabot, jouet d'enfans, qui est de figure ronde, qui finit en pointe par le bas, et que l'on fait pirouetter avec un fouet.

I, v. 135. Çaboz torneiz et pelotes.

CHATER pour ACHATER. — Acheter.

II, v. 41. Mi chatera moult volentiers.

CHETEL ou **CHESTEL**. — Rapport en argent, d'une vigne, d'un champ, ce que l'on a acheté; ou de chaptal, capital.

I, v. 21. Trop m'ont descœu mon chetel.

CRISPISORS. — Fers à cresser.

I, v. 103. Et bendeax et crespiseors.

CROISSOERES. — Instrument à rompre la paste; de crosser, courber, plier; ou de croissir, rompre, craquer.

I, v. 61. J'ai croissoeres a gasteax.

D.

DRUGES. — Fuite, retraite; *Druga*, moyen évaisoire.

I, v. 12. Certes, cœ n'est mie de Druges.

E.

ENCHARNÉLÉ. — Emboité, à mortaise.

I, v. 16. J'ai aiguilles encharnelées.

ESCLICES. — Timon, tronçon de lances, séparation, partition.

I, v. 68. Argent-pel a metre en esclices.

ESCURETE. — Instrument à récurer, de *escurer*.

I, v. 102. Escuretes et furgoeres.

ESTELLINS. — Sterling, sorte de monnaie de compte en usage en Angleterre: ce mot ne se dit pas seul, une livre sterling.

II, v. 44. Et paie vos bons estellins.

F.

FACHUEL.

I, v. 147. Pileron a gros et fachuel.

FAIS. — Fardeau, poids.

I, v. 8. Mais le fais soutenir m'est fort.

FAIT ou **FAICT**. — Construit, contrefait, fait.

II, v. 93. Ne si fait pié, ne si faite monsel,
Ne si fait pel n'a mie ainel.

FAITIS. — Beau, bienfait, agréable.

I, v. 67. J'ai chances de Bruges faitices.

FALLOIS.

I, v. 130. Et baudres et fallois moutt beaus.

FASTROILLER. — Fatrouiller, fatrasser, faire des fatras, dire des fadaïses.

II, v. 46. Oi celui qui fastroilloit.

.....
Qu'as-tu, fait-il, fastroillant.

FERMAILLEZ. — Agrafe, boucle, chaîne, carcan.

I, v. 75. J'ai fermaillez d'archal dorez.

FLAGE ou FLAGEL. — Flageolet.

I, v. 64. J'ai de bons flage a Pastor.

FORCE. — Forces ou forches, ciseaux, tenailles.

I, v. 101. Razoers, force, guignoers.

FRAISEX ou FRESIOL. — Rubans, bandes.

I, v. 84. J'ai beax freseax a faire attache.

FRELIN. — Sorte de monnaie, la quatrième partie d'un denier.

II, v. 43. Et bones maaïlles frelina.

FRESTEAX, FRESTELER. — De frestel, sorte de flûte ou de flageolet ;
jouer de cet instrument.

I, v. 134. J'ai beax fresteax a fresteler.

FURGOERES. — Fourgon, instrument à attiser.

I, v. 102. Escuretes et furgoeres.

G.

GARINGAL. — Sortes d'épices, *maranta galenga*.

I, v. 109. J'ai gingembre et garingaut.

GENETES. — Pomes genetes : ne serait-ce pas les grenades? *punica granatum*.

I, v. 115. J'ai pomes genetes antieres.

GRATUISES ou **GRATUSE**. — Rapes, instrument à enlever la peau, apeletes, à peler.

I, v. 30. J'ai gratuites apeletes.

GUIGNOERS. — Lunettes ou lorgnon, de guigner, regarder fixement, *collineare*.

I, v. 101. Razoers, forces guignoers.

H.

HACETTE. — Lancette.

I, v. 71. J'ai les hacetes pour saigner.

HERNECHOIT.

II, v. 45. Quant li prudom qui hernechoit.

HIRAUDIE. — Casaque, souquenille.

IV, v. 32. Or esgardez quel hiraudie.

L.

LICHIE. — Lisse, *nitidus*.

I, v. 55. bien lichies et bien polies.

LIG.

I, v. 53. S'en ai de lig a damoiseaux.

M.

MAINNIER. — Sergent, huissier.

II, v. 60. Li prudons qu'on clame mainier.

MANGE. — Manche.

I, v. 108. J'ai lacez a lacer lor manges.

MAZELIN. — Boucher ou boucherie. Macelier, *macellum*.

I, v. 122. J'ai fil de fer a Mazelin.

N.

NOIAX. — Boutons d'habit, de *nodus*.

I, v. 62. J'ai laz a sercos a noiax.

O.

OAN. — Désormais, jamais, *unquam*.

I, v. 36. Que ge vendroi encor oan.

OR FROIS OU OR FRAIS. — Broderie ou frange d'or et d'argent, clinquant, *aurifrigium*.

I, v. 52. A chapeax d'or frois par devant.

ORCUEL, ORCEAU, ORCEL. — Navette, vase, *urceolus*, *missale Francorum a Mabill. edit. accipiat et orciolum vacuum*.

I, v. 92. J'ai l'orcuel a tote cuiller.

P.

PEUTRE. — Espèce de métal, *stannum*, *peutrum*.

I, v. 43. Fermaillez a enfanz, de peutre.

PILETE, PILERON. — Pilon, mortier.

I, v. 141. Une pilete ai ci pendue.

I, v. 147. Pileron a gros et fachuel.

PLEVINE. — Gage, garantie, caution, *plege*.

I, v. 145. Bien la porrai vendre en plevine.

POLAIN. — Pointe, *poulainia*, *rostrum*.

I, v. 28. J'ai polain a secors orler.

Q.

QOTON. — Coton.

I, v. 106. J'ai qoton dont els se rougissent.

R.

RACHUEL OU RACHEAU. — Racine.

I, v. 146. Qu'il est du rachuel de l'eschine.

I, v. 148. Qu'il est du neu et du rachuel.

RESPASSER. — Guérir, revenir en santé, *repassare*.

II, v. 73. Et de respasser est grande.

S.

SANGLE. — Simple, novice.

I, v. 11. J'ai ganz fortez doubles et sangles.

SECORS. — Poche ou doublure d'habit.

I, v. 27. Polain a secors orler.

SERCOZ. — Chemisette, camisolle, jupon de dessus.

I, v. 62. J'ai laz a sercoz a noiax.

SOE. — Doucemeet, suave, *suavius*.

II, v. 20. Mi ave, ge cuit, plus soe

SIGLATON. — Étoffe précieuse qui venoit de l'Orient, vêtement fait de cette étoffe.

I, v. 26. J'ai hermines a siglatons.

SUOR. — Cordonnier, sayetier. *Sutor*.

I, v. 70. J'ai fers d'alesnes a suors.

T.

TOAILLE. — Serviette, essuie-mains, nappe.

I, v. 96. Si ai maintes riche toailles.

TREÇOER OU TRECHOVOIR. — Rubans tressés, ornement de tête pour les femmes.

I, v. 41. J'ai bons (fers) tornez a treçoers.

TROE. — Tronc, tronçon, trognon.

IV, v. 44. Ge ne pris pas un troe de pome.

FIN.



